

INFLUENCE DES CROYANCES ET SAVOIRS LOCAUX DES PAYSANNSURLA LUTTE CONTRE LA VARIABILITÉ PLUVIOMÉTRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE,

KONÉ Vazoumana

(Doctorant, Université Alassane Ouattara de Bouaké-RCI)

samimintah@gmail.com

RÉSUMÉ

Le climat en Côte d'Ivoire, à l'instar des autres pays de l'Afrique Subsaharienne, a connu beaucoup de fluctuations depuis les années 1950. Cette instabilité climatique perturbe les activités agricoles des populations en général, et particulièrement celles des zones rurales marginalisées. Elle transforme les systèmes de production agricoles et le mode de vie de celles-ci. En Côte d'Ivoire, ces conséquences sont certes moins lourdes qu'en zone sahélienne, mais elles impliquent des transformations socio-économiques importantes. Dans ce contexte, les populations rurales sont contraintes de faire évoluer leurs pratiques de gestion du milieu. Les représentations sociales des risques ainsi que les pratiques gestionnaires ou conservatoires dans un contexte de d'accentuation des aléas bioclimatiques ont été abordées dans cette étude à partir d'enquêtes socio-anthropologiques réalisées dans deux régions tests notamment Bonoua et Korhogo respectivement situées dans le Sud-forestier et dans le Nord-savanicole de la Côte d'Ivoire. Cette étude s'inscrit dans une étude mixte et a utilisé l'échantillonnage à choix raisonné pour le choix des sites à enquêter et l'échantillon par réseaux pour le choix des acteurs. Elle a été conduite de janvier à novembre 2018. Les résultats révèlent que la variabilité pluviométrique est perçue par les populations comme la conséquence de la profanation des lieux sacrés tels que la forêt. Cette perception liée aux croyances est déterminante dans leur manière de s'adapter au phénomène. Les aptitudes des paysans à s'adapter pourraient enrichir les stratégies d'adaptation élaborées par les politiques publiques de lutte.

MOTS CLÉ :

Croyance, Savoirs locaux, variabilité pluviométrique.

ABSTRACT

The climate in Côte d'Ivoire, like other countries in Sub-Saharan Africa, has experienced many fluctuations since the 1950s. This climatic instability disrupts the agricultural activities of populations in general, and particularly those in marginalized rural areas. It transforms agricultural production systems and the way of life of these

populations. In Côte d'Ivoire, these consequences are certainly less severe than in the Sahelian zone, but they do involve major socio-economic transformations. In this context, rural populations are forced to change their environmental management practices. The social representations of risks as well as management or conservation practices in a context of increasing bioclimatic hazards were addressed in this study based on socio-anthropological surveys conducted in two test regions, namely Bonoua and Korhogo, respectively located in the South and North forests of Côte d'Ivoire. This study is part of a mixed study and used reasoned choice sampling for the choice of sites to be surveyed and network sampling for the choice of actors. It was conducted from January to November 2018. The results reveal that rainfall variability is perceived by the populations as a consequence of the desecration of sacred places such as the forest. This perception linked to beliefs is a determining factor in the way they adapt to the phenomenon. Farmers' abilities to adapt could enrich the adaptation strategies developed by public policies.

KEYWORDS:

Croyances, local knowledge, pluviometrical variability.

INTRODUCTION

Le climat en Côte d'Ivoire a connu beaucoup de fluctuations depuis les années 1950. Les décennies 1960 ont été relativement humides tandis que les décennies 1970 à 1990 ont été sèches. L'analyse de la normale 1971-2000 par rapport à celle de 1961-1990 montre une réduction moyenne des hauteurs de pluie de 6% sur toute l'étendue du territoire ivoirien, avec des baisses remarquables de 13% à Sassandra et 11% à Adiaké, deux localités sur le littoral ivoirien situées respectivement au Sud-ouest et au Sud-est. La pluviométrie a été particulièrement déficitaire depuis les années 1980 par rapport à la moyenne 1951-1980. Hausse des températures, régression des précipitations, irrégularité des pluies (mauvaise répartition), raccourcissement de la longueur des saisons pluvieuses, la persistance et la rigueur des saisons sèches, les inondations et les feux de brousse fréquents constituent ses effets négatifs les plus importants (SODEXAM, 2014). Les conséquences de ces perturbations climatiques sont donc négatives à la pratique agricole en ce sens que le développement de celle-ci dépend des pluies et leur bonne répartition.

Ce déficit pluviométrique, aux conséquences non négligeables, est une contrainte pour le développement agricole. Celui-ci est perçu par le monde rural ivoirien comme le résultat de plusieurs facteurs enracinés dans les cultures de ces peuples. Autrement dit, le phénomène de la variabilité pluviométrique est interprété au travers des croyances locales tirant leur origine de la coutume. S'adapter apparaît alors comme une question de survie pour les populations rurales défavorisées. Les populations ont

recours aux savoirs locaux pour construire leur résilience au phénomène en dépit de l'existence des politiques publiques de lutte mises à leur disposition par l'État. Celles-ci se définissent comme l'ensemble des moyens et stratégies mobilisés par les pouvoirs publics pour en limiter les effets à défaut de l'éliminer.

Il s'avère de plus en plus que ces résultats de recherche ne peuvent devenir des instruments d'aide à la décision que mis en relation avec la perception paysanne (savoir de sens commun) de ces changements climatiques et, en fonction de celle-ci, les réponses ou les stratégies des acteurs (moyens mobilisés par les acteurs pour atteindre un but) mises en œuvre pour en atténuer les effets. Nous nous situons bien dans la problématique des savoirs locaux et des pratiques endogènes, les contraintes environnementales de chaque milieu configurant différemment le savoir des paysans (F. Akindèset *al.*, 2005). Ce fait met en exergue l'insuffisance de collaboration qui existe entre les acteurs locaux et les acteurs étatiques constatée dans les localités enquêtées. Les rapports ces catégories d'acteurs sont, en effet, empreints de méfiance.

En Côte d'Ivoire, il existe peu de connaissances détaillées, spécifiques des zones climatiques sur les croyances et les savoirs locaux des paysans. Certes, il y a eu quelques études menées par des auteurs tels que C. Sadia (2014), Y. Brou (2005), F. Akindèset *al.*, (2005), D. Seryet *al.*, (2016), C. N'da (2016) qui ont abordé dans leurs écrits les perceptions locales, les vulnérabilités et les adaptations des paysans face à la variabilité et aux changements agro-climatiques, mais la littérature donnant des informations approfondies sur les perceptions liées aux croyances et le recours aux savoirs locaux pour construire la résilience au niveau local demeurent insuffisantes. Avec le phénomène des aléas climatiques, les populations rurales demeurent les plus vulnérables. Dans ce contexte, les pratiques endogènes d'adaptation développées par celles-ci doivent être suffisamment connues et, si possible, l'améliorer. L'étude réalisée a pour objet d'analyser les représentations sociales de la variabilité pluviométrique et les pratiques endogènes d'adaptation pour faire face aux contraintes que cette variabilité engendre dans les milieux agro-climatiques différents. Autrement dit : quelles sont les causes perçues de la variabilité pluviométrique ? Quelles sont les pratiques endogènes d'adaptation développées par les paysans ?

1. ZONES D'ÉTUDE

Cette étude s'est déroulée dans les localités de Bonoua et de Korhogo situées respectivement dans le Sud-forestier et le Nord-savanicole. Ce sont les villages des Sous-préfectures de celles-ci qui ont précisément constitué les champs d'investigation. En effet, Adiaho, Adosso, Allohoré, Assé, Larabia et Tcintchinbé constituent les villages enquêtés à Bonoua. Quant à ceux de Korhogo, ce sont Bafimin, M'binguébougou, Bevogo, Fapaha, Pignon et de Torgokaha.

La méthode choisie a permis de choisir ces villages parmi tant d'autres. Deux

raisons principales ont guidé ce choix. Premièrement, l'agriculture constitue l'activité principale des populations rurales. En effet, à Bonoua, les cultures de rentes telles que l'ananas, l'hévéa, le palmier à huile, le cacao, le café, le coco ainsi que les cultures vivrières comme le manioc, le riz, la banane, le maïs y sont pratiquées. Tandis qu'à Korhogo, le coton, l'anacarde et la mangue constituent ses cultures de rente et le maïs, le riz font partie de l'essentiel de ses cultures vivrières. Deuxièmement, depuis 1980, ces espaces sont des espaces agro-climatiques en ce sens qu'ils connaissent une accentuation du déficit pluviométrique marqué par la baisse effective de la pluviométrie, l'irrégularité des pluies caractérisée par sa mauvaise répartition, le raccourcissement de la longueur des saisons pluvieuses, les inondations, l'exposition des plantes au stress hydrique, une baisse de la rentabilité agricole, l'accentuation de la pauvreté et de la précarité sociale. Dans ce contexte, il ressort que la variabilité pluviométrique constitue une contrainte majeure au développement de l'agriculture sens que la productivité des cultures qui y sont pratiquées dépend des pluies et de leur bonne répartition.

Au regard de ce qui précède, il se pose un problème de représentation sociale de la variabilité pluviométrique ainsi que des pratiques endogènes d'adaptation au phénomène. Les paysans Abouré et Senoufo en fournissent des justifications enracinées dans leurs connaissances localisées du phénomène, c'est-à-dire au travers de la culture. Les pratiques endogènes d'adaptation en cours sont basées sur les savoirs locaux.

2. POPULATION CIBLE ET TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE

Cette étude a été réalisée à partir d'une enquête menée auprès d'un échantillon de villages choisis à travers les zones agro-climatiques. Le choix des acteurs à enquêter s'est fait suivant l'échantillonnage par réseaux. Celui-ci a consisté à choisir un noyau d'individus, noyau auquel tous ceux qui sont en relation avec eux en vue de dégager le système de relations existant dans ce groupe. Ce qui a permis de constituer un groupe dans lequel se trouve les agriculteurs, de chefs de villages/notables, de responsables d'association agricoles, de chasseurs, de tradipraticiens, de faiseurs de pluie, des personnes adultes instruites, des personnes adultes non instruites (anciens ou les personnes âgées dont l'âge est supérieur ou égale à 60 ans), des groupements de femmes travaillant dans le maraîchage, des jeunes pour chaque zone enquêtée.

3. TECHNIQUE D'ENQUÊTE ET CADRE THÉORIQUE DE RÉFÉRENCE

Cette recherche a utilisé une technique d'enquête en vue de collecter les informations.

Celle-ci s'est appuyée sur la recherche documentaire, l'observation. Elle a aussi associé une enquête par questionnaire (auprès de 132 personnes échantillonnées dans 06 villages pour chaque région, c'est-à-dire la région du Sud-forestier et la région du Nord-savanicole), des entretiens individuels et *focus groups* (à raison de six par région). Le questionnaire a porté sur la perception paysanne de la variabilité pluviométrique et les pratiques endogènes d'adaptation en vue de lutter contre le phénomène, intégrant les systèmes de production et les habitudes alimentaires. *In fine*, cette étude avait pour visée de comprendre les transformations des relations homme-environnement induites par les aléas climatiques.

Les informations recueillies au cours de l'enquête ont été analysées à la lumière de la théorie de la perception de J.C. Abric (1994) et celle de la résilience de C.S Holling (1973).

4. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

4.1. CAUSES PERÇUES DE LA VARIABILITÉ PLUVIOMÉTRIQUE

Afin de recueillir les opinions des paysans, à Bonoua et à Korhogo, sur la cause principale de la baisse des pluies dans leurs localités, une question leur a été posée. Celle-ci est libellée comme suit : « *le non-respect des lieux sacrés est-il à l'origine des modifications pluviométriques ?* ». Les réponses proposées par les paysans sont présentées dans le tableau suivant (voir tableau 1).

Tableau 1 : Réponses des paysans relatives aux causes perçues de la variabilité pluviométrique.

	Réponses des enquêtés (%)		
	Oui	Non	Ne sait pas
Religion Chrétienne	6	10	12
Religion Musulmane	4	8	3
<i>Le non-respect des lieux sacrés est-il à l'origine des modifications climatiques?</i>			
Animiste	41	0	0
Aucune Religion	13	1	2
TOTAL	64	19	17

Source : données des enquêtes personnelles à Bonoua et à Korhogo, janvier-novembre 2018.

La proportion de 64% des paysans explique l'origine des modifications pluviométriques par le non-respect des lieux sacrés. Parmi ceux-ci, les animistes et les « Aucune religion » constituent la majorité de cette proportion ; soit respectivement 41% et 13%. De ce qui précède, il ressort que les paysans ont recours aux croyances pour expliquer l'origine du phénomène climatique. En effet, le non-respect des lieux sacrés évoqués fait référence à la déforestation et à la profanation des forêts ou « bois sacrés ». Ce type de raisonnement s'appréhende à la lumière de la conception culturelle que disposent les peuples Abouré et Senoufo de la forêt ou de la nature. Autrement dit, la représentation sociale (ou perceptions socialement construites) de la forêt chez ceux-ci.

L'étude a, en effet, révélé que dans la cosmogonie des populations étudiées, la forêt est considérée comme une "propriété du Dieu-Créateur" que les humains doivent protéger en la respectant. Sous ce rapport, la forêt est donc perçue comme un lieu mystique, sacré. Cette représentation sociale de la nature est sous-tendue par un mode de raisonnement à trois dimensions : la dimension magico-religieuse, la dimension patrimoniale et la dimension pragmatique. D'abord, à travers la dimension magico-religieuse, les populations perçoivent les composantes biologiques de la nature telles que l'homme comme les créatures d'un Dieu suprême. Ce créateur se nomme *Gnamien* (chez les Abouré) et *Koulotiolo* (chez les Senoufo). Ce référent cosmologique accorde une importance capitale au respect scrupuleux envers la nature, création de Dieu. Il domine toutes les divinités terrestres. Les pouvoirs du Dieu suprême sont ainsi délégués aux génies de la terre appelés *Awôsséné* (chez les Abouré) et *tougoubélé* (chez les Senoufo). Ces derniers occupent le rôle d'intermédiaire entre les hommes et le Dieu-Créateur et leurs lieux d'habitation sont les forêts, les rivières, etc. Cet ordre de la nature devra être scrupuleusement respecté par les humains, c'est-à-dire que nul ne doit le compromettre. Toute action visant la destruction des lieux d'habitation des génies, à travers le déboisement ou la déforestation, doit être préalablement soumise à des rites destinés à demander la permission et à présenter des excuses pour la violation dans l'univers du Dieu-Créateur et dans le monde des génies. Il faut donc absolument respecter les prescriptions divines en la matière. Cette représentation sociale des ressources naturelles, guidée par la dimension magico-religieuse, entraîne une attitude de modération envers la nature. Si les forêts sont préservées, ceci contribue ainsi à la lutte contre la variabilité pluviométrique. Ensuite, la dimension patrimoniale s'appréhende à travers trois raisons. Premièrement, la cosmologie de ces localités perçoit la nature comme étant la résidence des ancêtres. Deuxièmement, cette nature est saisie par les vivants comme l'héritage des ancêtres que l'on doit léguer en l'état aux générations futures. Troisièmement, ce respect envers la nature est accentué par une reddition des comptes le moment indiqué. Nous sommes donc devant un enjeu déterminant qui engage l'avenir du groupe. Dans un tel contexte, « Chaque génération tient ses droits de la génération précédente sans que celle-ci perde son droit de regard sur l'usage

qui est fait du patrimoine commun. Chaque génération joue à l'égard de celle qui l'a précédée le rôle d'administrateur des biens collectifs et est de ce fait tenue de lui rendre compte de ses actes d'administration. La perspective de cette reddition des comptes est une garantie efficace contre les actes de disposition » (Kouassigan (1966 : 92 ; cité par J. Ibo, 2004). Au regard des raisons qui fondent cette dimension, il ressort que les populations perçoivent la nature comme des lieux d'habitation des ancêtres. Cette attitude engendre chez les humains une utilisation rationnelle des ressources dans un esprit de développement durable. Ceci contribue également à la lutte contre la récession pluviométrique. Enfin, la dimension pragmatique, quant à elle, les motivations sont d'ordre pratique, c'est-à-dire que l'enjeu est d'assurer le renouvellement des ressources dont dépend la survie du groupe et la préservation de la forêt.

Cette perception de la forêt voire des ressources naturelles est perceptible à partir des pratiques culturelles des populations. Dans ce contexte, l'exploitation d'une nouvelle superficie de terre pour la culture ne nécessite pas forcément le défrichage d'une forêt. C'est pourquoi, ces agriculteurs pratiquent la culture par rotation sur la même parcelle dans le but de sauvegarder la forêt ou les grands arbres et d'adapter les cultures à l'absence de pluies. Les cultures maraîchères telles l'aubergine, le gombo, le piment sont pratiquées dans les champs d'ignames. Après la récolte de l'igname, on cultive généralement le manioc ou l'arachide. Et après la récolte de celle-ci on laisse la terre en jachère pendant 2 à 5 ans avant de l'exploiter à nouveau.

Somme toute, la profanation des lieux sacrés (à travers la déforestation et la dégradation de la forêt) est à l'origine de la variabilité pluviométrique. Les représentations sociales (magico-religieuse, patrimoniale et pragmatique) de la forêt chez les peuples Abouré et Senoufo en sont une parfaite illustration de la volonté de préserver cette ressource qui est "une propriété du Dieu-Créateur". Autrement dit, selon les populations, le fait de dégrader la forêt ou pratiquer la déforestation abusive, à travers les actions anthropiques, a exposé les humains à la colère des divinités au travers de l'apparition de la variabilité pluviométrique. S'adapter, devient alors une question de survie pour ces populations rurales défavorisées et vulnérables.

4.2. PRATIQUES ENDOGÈNES D'ADAPTATION À LA VARIABILITÉ PLUVIOMÉTRIQUE

L'enquête a révélé que le recours aux pratiques magico-religieuses constitue l'essentiel des pratiques endogènes d'adaptation. Cependant, au fil du temps, d'autres pratiques se sont révélées. Ce sont les pratiques spontanées. Ces deux pratiques proviennent des savoirs locaux des paysans.

4.2.1. Les pratiques magico-religieuses

Dans le but de recueillir les opinions des paysans, à Bonoua et à Korhogo, sur les pratiques endogènes d'adaptation à la variabilité pluviométrique, une question leur a été posée. Celle-ci est libellée comme suit : « *Quelles sont les pratiques religieuses d'adaptation auxquelles avez-vous recours ?* ». Les réponses proposées par les paysans sont présentées dans le tableau suivant (voir tableau 2).

Tableau 2 : Réponses des paysans relatives aux pratiques religieuses d'adaptation à la variabilité pluviométrique.

		Réponses enquêtés (%)		
		<i>Faire des sacrifices expiatoires et recours aux faiseurs de pluies</i>	<i>Prier Dieu</i>	<i>On y peut rien</i>
<i>Quelles sont les pratiques endogènes d'adaptation auxquelles avez-vous recours?</i>	Religion	6	10	12
	Chrétienne			
	Religion	4	8	3
	Musulmane			
		41	0	0
	Animiste			
	Aucune Religion	13	1	2
	TOTAL	64	19	17

Source : données des enquêtes personnelles à Bonoua et à Korhogo, janvier-novembre 2018.

L'enquête a révélé que la proportion de 64% des paysans de bonoua et de korhogo recours aux sacrifices expiatoires aux divinités et aux faiseurs de pluie pour s'adapter à la variabilité pluviométrique. les animistes et les partisans de « aucune religion » en constituent la majorité, soit respectivement 41% et 13%. selon ces paysans, le recours aux génies protecteurs de l'abondance des pluies doit être privilégié afin

que la pluie soit de retour. tandis que la proportion de 19% pense que l'adaptation réside dans la prière à l'endroit du dieu-créditeur pour implorer sa clémence afin que l'abondance de pluie soit de retour. dans ce contexte, des prières collectives dans les mosquées et les églises sont régulièrement effectuées. la proportion de 17% pense qu'on y peut rien contre le phénomène. pour celle-ci, c'est une attitude d'inaction face au phénomène qu'il faut adopter. au total, le constat est que les populations s'adaptent au phénomène selon la manière dont elles l'ont perçu.

4.2.2. Les pratiques spontanées d'adaptation

Ce sont des stratégies développées spontanément ou instinctivement par les paysans face à la baisse des pluies. Elles ne bénéficient d'aucune planification et ne reposent sur aucune connaissance du phénomène. Celles-ci sont guidées par l'instinct, par la spontanéité et surtout par le besoin de survie qui relève de l'ordre de la nature. Les arguments qui fondent ces types de stratégies s'appréhendent au travers des discours des paysans des localités enquêtées: « Au risque de tout perdre et de se retrouver dans le dénuement total, on préfère multiplier nos chances en ayant recours à ces stratégies ». Quelles sont donc les composantes des pratiques d'adaptation spontanées? Les résultats de l'enquête font état de ce que ceux-ci ont recours à plusieurs pratiques spontanées d'adaptation. Ce sont notamment le réajustement du calendrier cultural, la diversification de cultures (ou association de cultures), l'abandon de variété de cultures, la diversification des sources de revenus. Celles-ci se sont imposées aux paysans au regard du caractère aléatoire et imprévisible du phénomène pluviométrique. Les paysans ont été soumis à la question suivante : « *quelles sont les pratiques spontanées d'adaptation auxquelles avez-vous recours ?* ». Les résultats sont présentés dans le tableau suivant (voir tableau 3).

Tableau 3 : Fréquence des réponses des paysans relative aux types de pratiques

spontanées d'adaptation à la variabilité pluviométrique

Type d'adaptation spontanée	Zones agro-climatiques	
	Bonoua (fréquence%)	Korhogo (Fréquence %)
<i>Réajustement du calendrier cultural</i>	7097	
<i>Diversification de cultures</i>	55	98
<i>Abandon de cultures variétales</i>	0	95
<i>Diversification des sources de revenus</i>	53	83
Moyennes des fréquences	44,5	93,25

Source : données des enquêtes personnelles à Bonoua et Korhogo, janvier-novembre 2018.

Les pratiques endogènes d'adaptation spontanées sont beaucoup plus réalisées dans le Nord-savanicole que le Sud-forestier, soit un taux de réalisation de 93,25% à Korhogo contre 44,5% à Bonoua. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que Bonoua est située dans une zone forestière où la baisse de la pluviométrie est moins marquée qu'à Korhogo. Cette ville est située dans la savane où la régression de la pluviométrie est accentuée comparativement aux autres parties de la Côte d'Ivoire. En un mot, les deux localités font certes face à la récession pluviométrique, mais les effets se manifestent différemment d'une zone à une autre. Celles-ci n'étant pas logées à la même enseigne du point de vue climat, il est certain que les paysans de Korhogo ressentent plus le phénomène par rapport à leurs homologues de Bonoua. D'où, la forte mobilisation de certaines pratiques relevant de la spontanéité ou de l'instinct de survie chez les agriculteurs du Nord comparativement à ceux du Sud. Ces pratiques reposent principalement sur le réajustement du calendrier cultural (retard constaté dans la pluviométrie), la diversification des cultures ou l'association de cultures (au risque de tout perdre), la diversification des sources de revenus du fait des pertes de récoltes survenant fréquemment et l'abandon de cultures variétales. À ce niveau, il ressort que sur un total de 66 paysans interrogés à Korhogo, 95% ont adopté cette

pratique contre 0% à Bonoua. En effet, dans le Nord-savanicole, les paysans ont abandonné certaines variétés culturales telles que l'igname et le manioc. Ces deux cultures sont plus exigeantes en eau et s'inscrivent dans un cycle long (au-delà de 6mois). Or, le régime pluviométrique est monomodal et ne dure à peine que trois mois(mois de mai-juin-juillet). Outre la diminution des hauteurs des précipitations, il est donné de constater qu'il y a une mauvaise répartition de celles-ci. Aussi, cette région accuse un déficit pluviométrique de troissupplémentaires en ce sens que la saison des pluies s'est raccourcie considérablement dans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire. Par le passé (avant les années1960), selon les anciens (personnes âgées), cette zone couvrait une saison de pluie allant jusqu'à 6 mois.

5. ANALYSE ET DISCUSSION

5.1. ANALYSE

Ces enquêtes soulèvent un problème essentiel qui est celui des perceptions liées aux croyances et les pratiques magico-religieuses et spontanées qui en découlent comme moyens des paysans pour s'adapter à la variabilité pluviométrique. Or, les scientifiques se sont prononcés sur la question en affirmant que les changements climatiques actuels et futurs seront d'une gravité extrême que les stratégies actuelles d'adaptation autonomes de la masse paysanne rurale du continent africain s'avèreraient inadéquates et insuffisantes. En dépit de ce fait, les populations rurales se maintiennent toujours dans leurs pratiques endogènes d'adaptation.

5.2. DISCUSSION

Les pratiques endogènes d'adaptation reposent sur les croyances et les savoirs locaux. La variabilité pluviométrique est perçue comme la conséquence de la profanation des lieux sacrés à travers notamment la déforestation et la dégradation de la forêt. Alors que cette ressource naturelle est considérée comme "une propriété du Dieu-Créateur". Les pratiques endogènes qui en découlent sont les pratiques magico-religieuses et les pratiques spontanées. Sous ce rapport, la question majeure qui s'y dégage est la suivante : est-il logique d'attribuer des causes mystiques à la variabilité pluviométrique et recourir aux sacrifices expiatoires, faiseurs de pluie alors qu'il est démontré au plan scientifique qu'il y a un lien de cause à effet entre les actions anthropiques et les manifestations actuelles de la variabilité pluviométrique ? Cette perception socialement construite et les pratiques magico-religieuses et spontanées qui en découlent ne s'inscrivent-elles pas dans l'ignorance et ne révèlent-t-elles pas une connaissance limitée du phénomène ? En tout état de cause, ces deux pratiques ne sont ni planifiées, ni basée sur une quelconque connaissance du phénomène. Les fondements de celles-ci sont fragiles et ne peuvent résister à la gravité actuelle de la récession pluviométrique. Nonobstant ce fait, il s'avère impérieux de relever que

le recours aux croyances ne présentent que des inconvénients. Certains interdits et croyances liés à la protection de la nature mis en place par les ancêtres, mettent en exergue la richesse des savoirs locaux et des Connaissances Environnementales Traditionnelles.

C'est dans ce contexte que S. Dedyet *al.*, (2016) affirme : « À Korhogo, une analyse des explications explicites ou métaphysiques des interdits liés à la terre, aux cours d'eau, aux espaces boisés non sacrés, à la coupure de certaines espèces d'arbres et enfin aux « bois sacrés » (sites d'adoration, sièges ou lieux d'habitation des génies, et des esprits du village, etc.) d'une part et, implicites (valeurs thérapeutiques, alimentaires ou culinaires, socio-économiques, socio-culturelles ou même politiques) d'autre part, a révélé une volonté réelle pour les ancêtres, de conserver la biodiversité. Par exemple, à travers les interdictions liées à des espaces boisés non sacrés et certains arbres comme le « Néré » ou le « karité » ; il s'agissait tout simplement de sauvegarder des pans de forêts qui ne seront pas utilisés et détruits par la population et d'une pratique traditionnelle de l'agroforesterie pour protéger des espèces aux innombrables vertus : agroalimentaire et pharmaceutique »

Au regard de ce qui précède, il ressort que le mérite des savoirs locaux sont reconnus. C'est dans ce sens que le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) qui les mentionne dans le 4^{ème} rapport (RE4) comme « une base inestimable pour développer les stratégies d'adaptation et de gestion des ressources naturelles en réponse aux changements, qu'ils soient environnementaux ou d'une autre nature » (GIEC, 2007).

Partant de ces faits, il est important d'incorporer ces savoirs dans les politiques publiques d'adaptation pour une meilleure adaptation des populations rurales défavorisées et vulnérabilisées. Ceci nécessite un véritable partenariat. Un partenariat est une coopération entre des personnes ou des institutions généralement différentes par leur nature et leurs activités. L'apport de contributions mutuelles différentes (financement, personnel...) permet de réaliser un projet commun. Il peut se définir aussi comme l'association d'au moins deux organismes pour mener une opération commune ou un ensemble d'opérations communes en vue d'objectifs communs et/ou distincts (D. Lahary, 2007, p. 8). Avec le partenariat, des acteurs, dotés de pouvoirs variables, interviennent ensemble, pour se consulter, pour décider, voire pour exécuter ensemble un projet, sur une échelle qui va de l'arrangement officieux à l'acte de droit public, avec sanction à la clé (J. Damon, 2009, p. 150). En effet, la définition de toute politique publique est un processus comprenant l'adaptation des populations dans plusieurs secteurs d'activités notamment le secteur agricole, la participation ou la contribution de tous les acteurs est déterminante pour son succès. À ce propos, des auteurs préviennent en ces termes : « Il s'avère de plus en plus que les politiques publiques ne peuvent devenir des instruments d'aide à la décision que mis en relation avec la perception paysanne (savoir de sens commun) de ces

changements climatiques et, en fonction de celle-ci, les réponses ou les stratégies des acteurs (moyens mobilisés par les acteurs pour atteindre un but) mises en œuvre pour en atténuer les effets (F. Akindès *et al.*, 2005).

CONCLUSION

Cette étude qui s'achève a permis d'analyser les perceptions socialement construites de la variabilité pluviométrique et les pratiques endogènes d'adaptation qui en découlent. Les résultats révèlent, en effet, que les populations perçoivent le phénomène comme la conséquence de la profanation des lieux sacrés comme la forêt au travers de la déforestation et de la dégradation de cette ressource. Les pratiques d'adaptation sont fonction de la manière dont elles se représentent la récession pluviométrique. Autrement dit, les populations ont recours aux pratiques magico-religieuses et spontanées pour développer leur résilience locale. Mais, ces pratiques ancestrales sont devenues inopérantes face à la gravité actuelle du phénomène. Les fondements de ces pratiques notamment les croyances et les savoirs locaux sont éprouvés. Cette difficulté rencontrée par les pratiques d'adaptation culturelles est liée à une insuffisance de collaboration entre les acteurs locaux et les acteurs étatiques. En effet, les agriculteurs ruraux entretiennent une relation de méfiance à l'égard des agents de l'ANADER (structure chargée de l'encadrement des paysans). Ainsi, les défis majeurs dans ces zones se résument en : une étroite collaboration entre les populations et les structures étatiques ; la valorisation des Connaissances Environnementales Traditionnelles qui peuvent être une opportunité pour l'adaptation à la variabilité pluviométrique. Au-delà des défis, des recommandations se posent. Celles-ci sont : la communication suffisante sur la variabilité pluviométrique notamment ses causes et ses effets négatifs sectoriels en vue d'une meilleure connaissance sur la récession pluviométrique ; la promotion d'une éducation environnementale de la population dans le but de renforcer la conscience écologique ; l'encouragement et le financement des projets de reforestation et ou de reboisement des surfaces dénudées ; intégrer les savoirs locaux de protection de la nature aux politiques publiques de conservation et de protection de l'environnement en vue d'aboutir à des stratégies nationales consensuelles de lutte contre la variabilité pluviométrique en ce sens que celles-ci seront basées sur leurs croyances et pratiques ancestrales d'adaptation. Cette action pourrait enregistrer une adhésion massive des populations rurales défavorisées et vulnérabilisées.

Au regard de ce qui précède, les décideurs ne partent-ils pas des significations socialement construites des populations locales pour définir les politiques globales de lutte contre la variabilité et le changement climatiques pour une meilleure adaptation des populations rurales défavorisées et vulnérabilisées?

BIBLIOGRAPHIE

- Abric Jean-Claude, 1994, *Pratiques sociales et représentations*, PUF, Paris, 251 p.
- Agathe Euzen, Bettina Laville et Stéphanie Thiébault, 2017, *L'adaptation au changement climatique. Une question de sociétés*, CNRS, Paris, 409 p.
- Dominique Lahary, 2005, « Esquisse d'une théorie du partenariat pour servir dans la pratique », journées d'études de l'ADBDP, *La bibliothèque partenaire*, Amiens, 7-9 novembre 2005, en ligne sur le site web : www.lahary.fr/pro, consulté le 07/05/2020.
- Francis Akindès, Yao Téléphore Brou et Sylvain Bigot, 2005, « La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles », *Cahiers Agricultures*, 14 (6) : 533-540.
- Grawitz Madeleine, 1992, *Méthodes des sciences sociales*, édition Dalloz, Paris.
- Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), 2007, « Bilan 2007 des changements climatiques », Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Genève, Suisse.
- Holling Crawford Stanley, 1973, « Resilience and stability of ecological systems », *Annual Review of Ecology and Systematics*, vol. 4: 1-23.
- Jonas Ibo Guéhi, 2004, « L'expérience postcoloniale de protection de la nature en Côte d'Ivoire : quarante-quatre ans de bricolages et d'incertitudes ». In *Le Journal des Sciences Sociales* (Revue du Groupement interdisciplinaire de recherche en Sciences Sociales), n° 1, pp. 69-89.
- Julien Damon, 2009, « Le partenariat, Retour sur une notion d'un quart de siècle », référence « Partenariat et politiques sociales », *Revue du droit sanitaire et social*, Vol. 45, n°1, pp 149-162.
- N'da Paul, 2002, *Méthodologie de la recherche en sciences sociales : de la problématique à la discussion des résultats*, 2^{ème}, EDUCI.
- Sadia Chérif 2014, « Construire la résilience au changement climatique par les connaissances locales : le cas des régions montagneuses et des savanes de Côte d'Ivoire », FMSH-WP-2014-83. « halshs-01081449 », 28 p.
- Séry Faustin Dedy, Brama Koné, Guéladio Cissé et Ann Bokolrz, 2016, « Croyances locales et stratégies d'adaptation aux variations climatiques à Korhogo (Côte d'Ivoire) », Côte d'Ivoire, *Tropicultura* 34 (1), 40-46.

Société d'Exploitation et de Développement Aéroportuaire, Aéronautique et Météorologique (SODEXAM), 2014, « Les défis climatiques actuels », Abidjan, Côte d'Ivoire, 32 p.